

cesser, apprendre à obéir aux ordres de nos chefs avec zèle et promptitude, et nous tenir prêts à voler au secours d'aucun point menacé de l'Amérique Britannique du Nord. Or, jamais nous ne pourrions espérer un tel état de choses tant que la Nouvelle-Ecosse voudra se constituer en nationalité distincte, tant que le Nouveau-Brunswick, Terre-neuve et l'Île du Prince-Edouard demeureront isolés les uns des autres, et tant que le Bas et le Haut-Canada différeront autant de sentiments et d'opinion de toutes les autres provinces. Car, en effet, c'est en restant ainsi divisés que nos forces s'éparpillent et que nous nous affaiblissons. Il n'y a pas de raison de nécessité aussi force en faveur d'une union des provinces que la question de notre sûreté nationale. Le Canada n'est pas aussi difficile à défendre qu'on pourrait le croire, à en juger d'après l'immense développement de ses frontières ; il nous suffira de pouvoir garder quelques points saillants pour n'avoir rien à craindre ; car, si notre frontière est immense, celle des États-Unis ne l'est pas moins, et si nous avons plusieurs villes sur la frontière elles ne sauraient être comparées en importance et en richesses à celles des États-Unis ; c'est pourquoi, notre situation n'est donc pas, après tout, si désavantageuse à cet égard. Il y a certains points qui sont la clé et comme la porte du Canada ; en les fortifiant, nous pouvons nous flatter de nous défendre contre n'importe quelle armée, et il est de la plus haute importance de faire comprendre au peuple canadien la nécessité de fortifier ces quelques postes. Si nous sommes pour rester indépendants, si nous désirons réellement former une nationalité à part celle des États-Unis, nous devons prendre toutes ces choses en considération et regarder la situation en face, afin de la comprendre et de nous convaincre de la nécessité de nous entendre avec le gouvernement de la métropole sur la proportion des frais que nous devons assumer. Si nous voulons sincèrement conserver notre indépendance, nous ne reculerons devant aucun impôt, devant aucun sacrifice pour le faire. Le seul fait de l'existence de doutes dans l'esprit de plusieurs quant au consentement des Canadiens à se laisser taxer pour cet objet est, suivant moi, l'un des motifs les plus concluants que nous n'avons pas une minute à perdre dans l'accomplissement de l'union des provinces de l'Amérique Britannique du Nord. Pour moi, il n'est rien de plus évident que tant que le Canada sera isolé du reste

des colonies, il ne saura éprouver le sentiment de la nationalité, car le Canada ne peut exister seul. Nous avons besoin de comprendre qu'il est une nationalité sur ce continent dont nous faisons partie, et je ne connais rien de plus propre à étendre le cercle de nos idées et de nos vues que le projet actuel qui embrasse, dans son action, toute l'Amérique Anglaise. Nous nous apercevrons qu'un pays tel que celui qui formera la confédération vaudra la peine d'être défendu. Toutes les nations du monde consentent à se laisser taxer pour leur défense, et il ne manque pas de pays plus faibles que nous en population, en revenus et en commerce, qui conservent sur pied des armées qui, à tout prendre, sont considérables. Eh ! quoi, lorsque nous parlons de défenses, lorsque nous disons qu'il faudra se taxer pour construire ces ouvrages militaires et mettre la milice sur un bon pied, nous entendons murmurer autour de nous des gens qui se demandent si le Canada consentira à faire sa part ! Ces hésitations me prouvent que quelques uns d'entre nous manquent de la fibre nationale et qu'il faut à tout prix l'éveiller ou la faire naître en eux, car le peuple qui en est doué n'hésite pas à faire aucun sacrifice pour conserver son indépendance. Combien de pays qui ont témoigné leur amour pour leur nationalité et leur drapeau en sacrifiant pour ainsi dire jusqu'à leurs dernières ressources ? — « Mais, dit-on, laissez l'occasion se présenter et vous verrez le Canada dépenser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour purger le sol de ses envahisseurs. » — Voilà, sans doute, un beau sentiment, mais je ne puis pas croire que si ceux qui en font parade désiraient le voir mettre à l'épreuve, ils ne s'empresseraient pas d'insister sur la nécessité de faire les dépenses nécessaires pour parer aux éventualités. Ce serait pour eux le moyen de faire quelque chose de pratique et de ne pas s'exposer à passer pour de purs idéalistes. (Écoutez !) La question en effet, est une des plus pratiques qui puissent se présenter, et on doit mépriser comme inutile et de mauvais aloi le sentiment qui n'aboutit pas aux faits. Restons donc convaincus de ceci, savoir : que si aujourd'hui nous hésitons à voter les fonds nécessaires pour mettre le pays sur un pied de défense, nous aurons la même répugnance à répandre notre sang lorsque l'occasion l'exigera. (Écoutez ! écoutez !) Nous devrions considérer qu'il ne suffit pas de notre sang